

L'Auvernier Jazz Festival insuffle le soleil dans les cœurs

Au moment où ces lignes sont écrites, la deuxième édition de l'Auvernier Jazz Festival pose ses dernières notes sur les rives du lac.

A l'heure du bilan, les organisateurs se disent satisfaits de cette deuxième mouture. Malgré une météo qui n'a pas permis aux organisateurs d'atteindre l'affluence escomptée (mille personnes par soirée), le président du festival Jean Martin Peer concède qu'il faudra trouver une solution pour l'année prochaine: «Nous pensons à un avant-toit pour l'année prochaine», lâche-t-il. Cumulant les casquettes de président et programmateur, Jean Martin Peer veut inscrire le festival dans la durée: «Cela fait maintenant 14 mois que le festival existe et cette année est celle de la consolidation». D'ailleurs Jean Martin Peer ne s'en cache pas, l'organisation d'un tel événement relève de la bataille: «Nous avons la chance

d'avoir l'aide de la Loterie romande, cependant il faudra redoubler d'efforts et aller chercher des sponsors».

Côté musique, le week-end a fait la part belle à l'hétérogénéité. Lucien Dubuis, Rusconi, Elina Duni et Samuel Blaser ont prouvé que le jazz n'est de loin pas cloisonné dans une définition hermétique. Le tout servi par une sono digne des plus grands festivals. Programmés à 18h samedi, Lucien Dubuis et son trio ont encore une fois démontré toute l'entendue de leur talent. Avec Roman Nowka à la basse et Lionel Friedli à la batterie, le saxophoniste biennois a joué avec les codes, usant avec parcimonie d'humour qui a conquis le public. Dans une énergie rock pure frôlant le cosmique, les trois musiciens, qui se connaissent sur le bout des doigts, ont envoyé une baffe magistrale au bel écrin du festival. Le trio aurait toutefois mérité une autre plage dans



TÊTES D'AFFICHE Jan Lundgren et Richard Galliano étaient très attendus. (GUILLAUME PERRET)

la programmation tant la musique proposée séduirait un plus large public. Alors que le froid transperçait gentiment les plus valeureux coupe-

vent, la magie s'installait par l'intermédiaire d'Elina Duni. Conteuse à l'humour grinçant, la chanteuse du Kosovo a narré, tout en détournant

les codes, des histoires venues des Balkans. Magnifiquement servi par ses sidemen, la jeune femme a ouvert l'enclos d'une musique complexe dans sa rythmique, mais qui, en fermant les yeux, devient une évidence.

La musique du groupe rock Sonic Youth était à l'honneur avec la venue sur scène de Stefan Rusconi et son trio. Dans les reprises de Sonic Youth, le trio a démontré toute sa maîtrise rythmique. Jouant avec les sonorités du piano préparé, Stefan Rusconi a conféré avec maestria une ambiance electro-rock au bord du lac. En amorce du duo Richard Galliano /Jan Lundgren, Samuel Blaser et Malcom Braff, en quartet pour l'occasion, ont envoyé du costaud. Avec des thèmes accrocheurs, Braff et Blaser ont démontré à quel point la simplicité pouvait servir la virtuosité.

LUDOVIC HUGUELET